

## La sagesse vient-elle avec l'âge ? Du danger des stéréotypes

### À découvrir dans cette analyse

L'idée selon laquelle les aînés sont plus sages que les jeunes est très répandue, mais est-elle bien exacte ? Cette analyse se penche sur la question. Après avoir tenté d'esquisser les contours de ce qu'est la sagesse, nous y aborderons le lien entre âge et sagesse et tenterons de conclure avec nuance.

### Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Qu'est-ce que la sagesse ?
- Les aînés sont-ils plus sages que les jeunes ? Pourquoi ?
- Voir les aînés comme sages est-il parfois abusif ?
- Qu'est-ce que le sagéisme ?

### Thèmes

- Changements de personnalité au cours du vieillissement
- Stéréotypes à l'égard des aînés
- Image des aînés dans la société

Pour contrer l'âgisme et les stéréotypes négatifs à l'encontre des aînés, il n'est pas rare de rétorquer que les aînés sont plus sages que les jeunes, en espérant que cet argument pèse dans la balance et rétablisse une vision équilibrée de la vieillesse. Si l'intention est certes louable, l'idée selon laquelle la sagesse augmente avec l'âge est-elle bien exacte ? Et, si elle ne l'est pas, cela signifie-t-il qu'il n'y a en réalité pas de bienfait à la vieillesse ? Dans ce cas, comment contrer les images négatives que renvoie la société ?

Dans cette analyse, nous verrons tout d'abord ce qu'est la sagesse - un concept qui est très loin d'être simple à appréhender. Ensuite, nous tenterons de savoir si, oui ou non, on devient plus sage avec l'âge. Enfin, nous tirerons les conclusions qui s'imposent de notre investigation, en veillant à ne pas tomber dans les écueils habituels des généralisations hâtives.

### Qu'est-ce que la sagesse ?

Selon l'approche que l'on privilégie, la sagesse peut être définie de multiples façons. Une approche intéressante distingue le point de vue populaire et le point de vue scientifique sur la question.

Il existe tout d'abord ce que l'on peut appeler des « théories implicites » de ce qu'est la sagesse (Sternberg & Grigorenko, 2006). Il s'agit de la compréhension du commun des mortels et des croyances qu'il possède à cet égard, que ces dernières soient exactes ou erronées. Différentes études ont été menées afin de bien comprendre les conceptions qui existent de la sagesse, des personnes « sages » et des actes « sages ». Ainsi, la sagesse serait un savant mélange de certaines caractéristiques affectives (comme l'empathie et la compassion), de certains processus réflexifs (comme l'intuition et l'introspection) et de certaines capacités cognitives (comme l'expérience et l'intelligence). Ces recherches ont également mis en évidence différents éléments. Tout d'abord, dans les conceptions populaires, la sagesse est d'abord un trait personnel qui transparait à travers des actes. Les personnes sages sont vues comme pouvant bien équilibrer différents intérêts et différents choix. Enfin, la sagesse est vue comme étant fortement interpersonnelle aussi bien dans

son application (le sage donne des conseils) que dans la reconnaissance consensuelle du fait que quelqu'un est sage.

À côté de ces conceptions « populaires », des chercheurs - pour la plupart, en psychologie - ont essayé de déterminer de façon explicite ce qui constitue « réellement » la sagesse avec comme ambition, notamment, de pouvoir mesurer des expressions de sagesse à travers les comportements. Bien qu'il s'agisse d'un concept d'une grande complexité, il apparaît en effet qu'il est possible de le mesurer sur base de caractéristiques de la personnalité et de la façon de réfléchir, ainsi que sur base de la performance (en termes de jugement ou de conseil) face à des tâches de vie difficiles.

Ils ont opéré des distinctions fines, notamment entre la sagesse personnelle et générale (Staudinger & Dörner, 2007). La sagesse personnelle concerne la compréhension qu'a la personne de sa propre existence, ce qu'elle sait d'elle-même et de sa vie. La sagesse générale concerne sa compréhension de l'existence en général, y compris quand elle n'est pas personnellement impliquée. Par exemple, votre sagesse personnelle est en jeu quand vous cherchez une solution à une crise dans votre couple, alors que votre sagesse générale est en jeu quand vous essayez de conseiller un ami qui vit une crise dans son couple.

De plus, chaque auteur ou presque propose une définition différente de la sagesse, faisant notamment varier le nombre de ses composantes. Ainsi, Baltes et Staudinger (2000) ont proposé de définir la sagesse comme impliquant cinq composantes : (1) une connaissance factuelle riche, (2) une connaissance procédurale riche, (3) une bonne connaissance des contextes dans lesquelles la vie se déroule, (4) le relativisme et (5) l'incertitude (Aristote déjà disait que le doute est le commencement de la sagesse). Ardelt (2000) a quant à elle proposé de définir la sagesse comme impliquant trois composantes : (1) la capacité à voir la vérité ou la réalité comme elle est vraiment, (2) la réflexivité, qui permet d'être conscient de sa subjectivité et de ses projections et (3) l'empathie et la compassion pour autrui.

Ce qu'il faut retenir de ceci, c'est avant tout l'infinie complexité des approches scientifiques ayant tenté de définir la sagesse. Néanmoins, comme beaucoup d'entre elles incluent un élément lié à l'expérience de la vie, il est légitime de penser qu'on devient plus sage en vieillissant.

### Devient-on vraiment plus sage avec l'âge ?

Si on analyse la littérature scientifique à ce propos, on distingue cinq façons différentes de concevoir la relation entre la sagesse et l'âge (Sternberg, 2005).

1) La sagesse se développerait au grand âge. À cet âge, bien que le déclin physique se fasse généralement sentir, une sorte de réveil spirituel aurait lieu et nous permettrait de devenir sages.

2) La sagesse suivrait la même évolution que ce qu'on appelle l'« intelligence fluide », soit la capacité à réfléchir et à résoudre des problèmes dans des situations nouvelles, indépendantes de l'acquisition de connaissances (Baltes & Staudinger, 1993). Elle augmenterait donc jusqu'au début de l'âge adulte, resterait stationnaire pendant un moment, puis déclinerait à l'âge mûr. Dans le meilleur des cas, on pourrait la conserver jusqu'au début du grand âge.

3) La sagesse suivrait la même évolution que ce qu'on appelle l'« intelligence cristallisée », soit la capacité à utiliser les compétences, les connaissances et l'expérience. Elle augmenterait donc assez tôt dans la vie et continuerait à augmenter jusqu'au grand âge, probablement jusqu'à une dizaine d'années précédant le décès (Sternberg, 1998). Cette hypothèse a reçu une certaine forme de confirmation (Wink & Helson, 1997).

4) La sagesse suivrait une évolution déterminée à la fois par l'intelligence fluide et l'intelligence cristallisée. Elle augmenterait jusqu'à la deuxième partie de la vie, mais commencerait à décliner avant le grand âge.

5) La sagesse ne cesserait de décliner avec l'âge (Meacham, 1990). Cette hypothèse n'est soutenue par presque aucune donnée empirique.

Une sixième façon de voir les choses, à laquelle nous souscrivons, soutient que les différences entre les individus sont telles que les moyennes nous disent sans doute assez peu de la façon dont la sagesse se développe. Aucune expérience ne mène en soi à la sagesse. Ce qui importe davantage, c'est l'utilisation qui est faite de l'expérience, de façon réflexive et orientée vers le bien commun.

En clair, le fait de développer une forme de sagesse ou non dépend très probablement moins de l'âge que de variables cognitives, de variables de personnalité et des expériences de vie (Grossmann et coll., 2012; Scheibe, Kunzmann, & Baltes, 2007; Staudinger, 1999; Sternberg, 2005). Comme disait Lucien de Samosate, « si la barbe suffisait à la sagesse, un bouc vaudrait Platon ». La sagesse n'est donc pas « le » trait qui caractérise les aînés, mais plus un trait - parmi d'autres - qui peut les

caractériser. En effet, les aînés demeurent plus susceptibles d'avoir eu le temps et les possibilités de développer une forme de sagesse au cours de leur vie. La dernière grande étape de la vie, avec ses réminiscences, son introspection et la confrontation avec la finitude (de la vie de ses proches comme de la sienne) peut évidemment y aider (Privat, 2011). Et la sagesse vaut la peine puisqu'elle augmente la satisfaction par rapport à l'existence (Ardelt, 1997) !

### En guise de conclusion...

La croyance selon laquelle les aînés sont pleins de sagesse a été et reste très vivace. C'est d'ailleurs sur cette base que les sociétés gérontocratiques conféraient autorité et pouvoir aux plus âgés (Chambon, 2005). Par exemple, dans l'Antiquité, les anciens étaient importants dans la vie politique (le « Sénat » de Rome tire son origine du mot latin « senex » qui signifie « vieillard » ; la Gêrousie de Sparte était une assemblée de « gérontes », soit des hommes de plus de 60 ans). À l'heure actuelle, le respect des aînés demeure encore très présent dans certaines sociétés (principalement asiatiques) et communautés (notamment plus en milieu rural) (Sharps, Price-Sharps, & Hanson, 1998).

Aussi positive que soit cette attitude à l'égard des aînés, elle est semble-t-il empreinte de stéréotypes. Minichiello, Browne et Kendig (2000) ont forgé le terme « sagéisme » pour désigner la disposition à l'égard des personnes âgées qui repose sur un stéréotype positif à leur égard : elles sont de vénérables anciens dont les expériences et les savoirs sont précieux.

Énéo\*, en tant que mouvement social d'aînés, milite notamment pour une meilleure intégration des aînés au sein de la société. De ce fait, il pourrait aisément faire sienne la position sagéiste, qui garantit de beaux jours aux aînés. Néanmoins, ce que défend avant tout Énéo, c'est une vision exacte des aînés, qui puisse se départir des stéréotypes. Bien entendu, ce sont avant tout les stéréotypes négatifs qui sont à combattre, mais se soucier des aînés, c'est aussi prendre conscience de leur énorme hétérogénéité, et de l'impossible réduction de toute une tranche d'âge à quelques images d'Épinal. Non, les aînés ne sont pas forcément plus sages que les jeunes. Mais ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas leur accorder l'attention qu'ils méritent.

Jean-Baptiste Dayez

### Pour aller plus loin...

- Ardelt, M. (1997). Wisdom and life satisfaction in old age. *The Journals of Gerontology: Series B, Psychological Sciences and Social Sciences*, 52(1), P15-27.
- Baltes, P. B., & Staudinger, U. M. (1993). The search for a psychology of wisdom. *Current Directions in Psychological Science*, 2(3), 75-80.
- Baltes, P. B., & Staudinger, U. M. (2000). Wisdom. A metaheuristic (pragmatic) to orchestrate mind and virtue toward excellence. *American Psychologist*, 55(1), 122-136.
- Chambon, M. (2005). Entre âgéisme et sagéisme: Les orientations relatives à l'intégration sociale des personnes âgées. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68, 125-136.
- Grossmann, I., Karasawa, M., Izumi, S., Na, J., Varnum, M. E. W., Kitayama, S., et coll. (2012). Aging and wisdom: Culture matters. *Psychological Science*, 23(10), 1059-1066.
- Meacham, J. A. (1990). The loss of wisdom. In R. J. Sternberg (Ed.), *Wisdom: Its nature, origins, and development*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Minichiello, V., Browne, J. A. N., & Kendig, H. A. L. (2000). Perceptions and consequences of ageism: views of older people. *Ageing and Society*, 20(03), 253-278.
- Privat, H. (2011). *L'étude des comportements de simplicité volontaire chez les seniors : une approche par la théorie de la sagesse. Un premier état de l'art*.
- Scheibe, S., Kunzmann, U., & Baltes, P. B. (2007). Wisdom, life longings, and optimal development. In J. A. Blackburn & C. N. Dulmus (Eds.), *Handbook of gerontology: Evidence-based approaches to theory, practice, and policy* (pp. 117-142). Wiley.
- Sharps, M. J., Price-Sharps, J. L., & Hanson, J. (1998). Attitudes of young adults toward older adults: Evidence from the United States and Thailand. *Educational Gerontology*, 24(7), 655.

- Staudinger, U. M. (1999). Older and Wiser? Integrating Results on the Relationship between Age and Wisdom-related Performance. *International Journal of Behavioral Development*, 23(3), 641-664.
- Staudinger, U. M., & Dörner, J. (2007). Wisdom. In J. E. Birren (Ed.), *Encyclopedia of gerontology: Age, aging and the aged* (2nd ed., Vol. 2, pp. 674-683). Oxford: Elsevier.
- Sternberg, R. (2005). Older but not wiser? The relationship between age and wisdom. *Ageing International*, 30(1), 5-26.
- Sternberg, R. J. (1998). A balance theory of wisdom. *Review of General Psychology*, 2(4), 347-365.
- Sternberg, R. J., & Grigorenko, E. L. (2006). Intelligence and wisdom. In M. L. Johnson (Ed.), *The Cambridge handbook of age and ageing* (pp. 209-215).
- Wink, P., & Helson, R. (1997). Practical and transcendent wisdom: Their nature and some longitudinal findings. *Journal of Adult Development*, 4(1), 1-15.

Pour citer cette analyse

Dayez, J.-B. (2012). La sagesse vient-elle avec l'âge ? Du danger des stéréotypes. *Analyses Énéo*, 2012/08.

\*Pour plus de cohérence, toutes nos analyses 2012 sont écrites au nom d'Énéo, même si nous n'avons changé de nom qu'en septembre 2012. Jusqu'à cette date, nous étions l'UCP, mouvement social des aînés.